

Grande exhibition agricole, à Sherbrooke, sous la direction de la "Société d'agriculture des Cantons de l'Est."

(Suite.)

Cette exhibition agricole et industrielle présentait un intérêt tout particulier par l'outillage agricole considérable applicable à tous les besoins d'une ferme, depuis le défrichement jusqu'aux différentes exploitations industrielles d'une grande ferme. Aussi ce département attirait-il à lui une foule de visiteurs qui ne cessaient d'admirer jusqu'à quel point l'on pouvait économiser sur la main-d'œuvre par l'emploi judicieux de ces différents instruments, depuis l'arrache-souches jusqu'à la moissonneuse-lieuse.

A ce point de vue il y a loin de notre siècle au temps où l'on était obligé de faire les premiers défrichements de notre pays par le seul usage du feu et du pic, où la charrue était aussi rare que le sont actuellement les moissonneuses-lieuses dans la plupart de nos paroisses. Qu'était l'homme avant l'invention des machines qui rendent le travail plus facile et plus prompt? A l'état sauvage il était réduit en réalité à ses ongles et à ses dents. Dieu lui a donné la main et l'intelligence; l'intelligence pour créer les machines, la main pour les construire et les employer. Reportons-nous pieusement par la pensée à la première apparition de la charrue. Quel jour de Dieu, que le jour où, pour la première fois, l'homme fendit la motte de terre, au moyen de la charrue, pour confier le grain de blé au sein fumant de la terre. L'homme pouvait alors s'étonner de cette première découverte, comme il s'étonne aujourd'hui, lorsqu'il voit pour la première fois une moissonneuse, lorsqu'il aperçoit sur un terrain d'exhibition un instrument propre à soulever des masses, à enlever des troncs d'arbres qui le gênent dans le défrichement d'une terre et qu'il est obligé de laisser séjourner dans son champ jusqu'à ce que leur pourriture lui permette de les enlever.

Grâce à nos charrues ferrées qui conviennent à tous les sols et à toutes les circonstances, il faut moins de temps pour le travail du sol. A l'égard de ces instruments, nous n'avons pour ainsi dire que l'embaras du choix; ils sont accessibles à toutes les bourses et à tous les besoins. Tous les jours l'outillage agricole s'enrichit davantage de nouvelles découvertes. Quelque miracle que fassent les machines l'homme leur demande davantage: un besoin satisfait, il en naît deux autres. Plus les machines s'améliorent dans la pratique agricole, plus le travail se spécialise. Nous ne sommes plus au temps où le cultivateur était forcé de faire tous les métiers, de préparer lui-même les étoffes pour son vêtement sur sa propre ferme. Il a dans son voisinage des manufactures d'étoffes qui achètent ses laines brutes, et qu'il échange avec d'autres produits de sa ferme, soit en viande, en beurre, fromages ou légumes, pour suffire aux besoins de centaines de bras employés par ces différentes manufactures. Au moyen de ces outillages perfectionnés le cultivateur peut faire mieux ses travaux de labour, d'ensemencement et de récolte et les faire plus promptement; il n'est plus l'esclave de la terre et de ses animaux, il en est le maître, pourvu qu'il cultive avec intelligence et qu'il sache tirer bon profit de

tous ces instruments, comme des soins à donner à ses animaux.

Nous aurons occasion de parler de l'utilité de ces différents instruments agricoles appropriés à tous les besoins d'une ferme, qui commandent une culture intelligente de la part des cultivateurs qui en font usage et qui auront pour effet de faire disparaître, avant longtemps, les pratiques routinières qui font non-seulement la honte d'un pays, mais qui sont une cause de pauvreté et une source de lenteur vers le progrès agricole.

Quand nous voyons l'application de ces instruments, d'une manière générale dans une localité, nous n'avons pas lieu d'être étonnés que dans l'intervalle de vingt-cinq à trente ans l'on puisse changer nos immenses forêts en riches paroisses au milieu desquelles sied une ville dont le progrès industriel et agricole ne saurait être dépassé par d'anciennes villes, comme les Cantons de l'Est nous en donnent l'exemple. Là, on a été vite à la besogne, grâce à l'esprit d'entreprise et à la libéralité de capitalistes Anglais qui se sont établis dans cette localité et qui se sont livrés à une exploitation agricole susceptible de grands profits tout en servant à augmenter la fertilité du sol: l'élevage du bétail fait avec calcul et discernement.

L'élevage du bétail, dans les Cantons de l'Est, a été la clef du succès pour toutes les autres branches d'industrie agricole, et l'exemple donné a été vaillamment suivi par tous ceux de nos compatriotes Canadien-français qui ont eu l'heureuse chance de s'établir dans cette localité: ceux-ci peuvent se flatter d'avoir leur place marquée dans ces progrès. Si ce n'est pas à un degré aussi apparent, ils ne doivent s'en prendre qu'à eux-mêmes. Comme le dit l'un de nos confrères de Sherbrooke, M. le rédacteur du *Progrès de l'Est*: "ils restent trop en arrière." Dans l'agriculture, les arts, dans l'industrie manufacturière, dans le commerce, ils aussi avancés que nos concitoyens d'autre origine. Ils sont peut-être moins riches, en général, voilà tout. Mais sous le rapport de l'intelligence et du génie, ils ne le cèdent assurément à personne. Bien, nous connaissons les Cantons de l'Est sur le bout des doigts: tous les hommes marquants de chaque canton, de chaque village, nous reviennent en ce moment à la mémoire; ils sont fort nombreux. Pourquoi ne se sont-ils pas enrôlés parmi les actionnaires de l'Association Agricole? Pourquoi y a-t-il si peu de noms français dans la liste des prix décernés aux compétiteurs?

"A nos concitoyens de langue française de répondre.

"Nous, nous disons qu'ils sont trop modestes, trop craintifs, trop à l'arrière plan. C'est l'un de nos défauts comme peuple de nous croire inférieurs aux autres. Dieu sait si les autres savent profiter de cette faiblesse.

"Il est pourtant de la dernière évidence que nous avons tout à gagner à relever la tête et à nous montrer. La liste de ceux qui ont été couronnés démontre que nous étions en état de lutter avec nos voisins, car eu égard au petit nombre d'entrées faites par des Canadien-français, nous en sortons avec les honneurs. Que serait-ce si nous mettions tout dehors?